Condamné comme tous ses frères d'hérésie, par l'encyclique *Pascendi*, il avait persisté dans ses doctrines pernicieuses et n'avait pas voulu désavouer les thèses déclarées dignes de censure par le chef infaillible de l'Eglise. Cependant il continuait à se dire catholique et à déclarer qu'il restait dans l'Eglise, tout en demeurant attaché à ses erreurs. Il est décédé le 15 juillet à Storrington, dans le diocèse de Southwark, chez Mlle Maud Petre, une propagandiste moderniste, assisté à son lit de mort par elle et le baron Von Hügel, un chef bien connu du modernisme. Les circonstances de sa mort et de ses obsèques ont créé une pénible impression dans les milieux catholiques. Il avait perdu bientôt presque entièrement l'usage de la parole. Mlle Petre et le baron firent venir un prêtre à qui ils affirmèrent que l'abbé Tyrrell souhaitait recevoir tous les rites de l'Eglise; qu'il était profondément repentant de tous les péchés et excès dont il se serait rendu coupable tant dans des controverses que dans les autres matières; mais qu'il ne voudrait pas recevoir les sacrements "au prix d'une rétractation au sujet de ce qu'il avait dit ou écrit en toute sincérité, et qu'il considérerait en toute tranquillité d'âme comme la vérité". Le prêtre eut ensuite, paraît-il, une entrevue avec le malade, qui, suivant Mlle Petre, se confessa et reçut une absolution conditionnelle. Le 12 juillet le malade empirant subitement, il fit demander le prier du couvent des Prémontrés de Notre-Dame d'Angleterre, à Storrington, pour administrer l'Extrême-Onction au malade. Le Père s'y rendit et administra ce sacrement à l'abbé Tyrrell, qui ne pouvait ni parler, ni faire aucun signe. Le 13, arriva un ami du malade, l'abbé Henri Brémond, qui eut, suivant Mlle Petre, l'occasion de lui parler dans un moment de pleine connaissance, accepta sa confession exprimée par signe, et lui donna une dernière absolution. Il l'assista jusqu'à son dernier moment. Devant cet ensemble de circonstances douteuses, et en l'absence d'une rétractation des erreurs soutenues avec opiniâtreté par l'abbé Tyrrell, l'évêque de Southwark a refusé d'accorder au défunt des funérailles ecclésiastiques.

Le lendemain de la mort de l'abbé Tyrrell, Mlle Petre publiait dans le *Times* une lettre dans laquelle elle s'efforçait de montrer que le défunt était mort en bon catholique mais en persé-